



RENAISSANCE.

JOAILLERIE ÉMAILÉE. — XV^e-XVI^e SIÈCLE.

Cette planche, et celle ayant pour signe *le lit*, qui en est la suite, sont le résultat d'un choix fait dans les peintures des manuscrits italiens pour la plupart, et flamands pour le surplus qui figure dans la seconde de ces planches. Par leur ensemble elles constituent un écrin véritablement historique, et d'autant plus précieux que l'on ne connaît plus guère la bijouterie de ces époques que par ouï-dire, par les inventaires dont les nomenclatures sont loin de pouvoir satisfaire le premier besoin de l'homme de métier, « voir ce dont on lui parle ».

Les illustrations marginales des manuscrits de la seconde moitié du quinzième siècle et de la première moitié du seizième, qui sont dues à des miniaturistes dont l'éducation s'était faite dans les ateliers des orfèvres de l'Italie, selon une tradition, qu'il suffit de rappeler ici, commune aux artistes de tous les genres, architectes, sculpteurs et peintres, sont très souvent empreintes d'un caractère sur lequel il n'y a pas à se tromper, celui même des principes de l'orfèvrerie, c'est-à-dire d'un art précis dans son expression, et d'autant plus précieux qu'en dégagant les fioritures du scribe, la construction de l'ornement y apparaît toujours comme le résultat d'une certaine logique; tel médaillon, telle agrafe, intercalés dans un arrangement général, prennent souvent toute la signification de leur caractère initial en étant isolés du surplus. Mais il y a mieux encore que la construction ornementale du décor d'une marge dont le dessin de fantaisie est exécuté par la main d'un miniaturiste formé à l'école des orfèvres, et conservant dans le caprice la forte facture des analogies, et la cueillette que nous avons faite sur un nombre de pages de manuscrits véritablement considérable, a une autre portée que celle des à peu près, ainsi qu'on va pouvoir en juger.

Ce qui a été pour nous le point de départ de cette réunion de joailleries, c'est la constatation que nous avons faite en étudiant les célèbres livres de chœur de la cathédrale de Sienne, et particulièrement les pages peintes par Liberale di Giacomo da Verona, qui vint à Sienne en 1466 où il fit cinq antiphonaires en l'espace de neuf années. Ce miniaturiste qui est un véritable maître dans la composition des scènes qu'il a introduites dans les initiales de ces livres de chœur de très grand format, dont comme on le sait, les initiales avaient de quinze à vingt centimètres de hauteur, avait été formé sous la discipline de ces maîtres de Padoue et de Vérone, dont nous ne citerons d'ailleurs ici que Mantegna, si connu comme interprète de l'antiquité classique. Liberale di Giacomo qui, encore une fois, est resté célèbre par les tableaux de grand caractère qu'il a insérés dans ses initiales, avait trouvé un expédient tout particulier pour l'illustration des marges de ses grands livres de chœur; il y introduisait des pièces de bijouterie intégrales, ne se confondant nullement avec le surplus de l'ornementation, chaque pièce indépendante étant telle qu'on la pouvait rencontrer sur les rayons de la boutique de l'orfèvre-joaillier. Et comme il est bien certain, par le témoignage de la qualité de ces pièces, que Liberale avait toutes les connaissances d'un praticien consommé, que, de plus, les bijoux représentés ainsi par lui sont reproduits dans leur grandeur originale, on arrive ainsi, par son œuvre, et par celle des imitateurs qui l'ont plus ou moins suivi en ce sens, les Giovanni di Giuliano Boccardi da Firenze, dit « il Boccardino Vecchio », le dominicain Fra Eustachio, Attavante, Litti di Filippo Corbizi, le mosaïste et miniaturiste Monte di Giovanni, Antonio di Girolamo, etc., à la formation d'un écrin dont l'authenticité ne saurait être mise en

Bücherei
Meisterschule f. das
gestalt. Handwerk
Leipzig



24
2002
0563